



FICHE DE LA PAROLE



Un ciel nouveau et une terre nouvelle Is 65, 17-25 et Ap 21,1-4

Renseignements et inscriptions

Si vous désirez des renseignements sur les groupes de la Parole ou bien rejoindre un groupe, vous pouvez vous adresser à l'accueil paroissial, 1 rue de la Madeleine 69007 Lyon. Ou contacter directement par mail les responsables des Groupes de la Parole : parole.groupes@gmail.com

INTRODUCTION

Le livre du prophète Isaïe (Esaïe dans la tradition protestante) joue un rôle très important dans la tradition juive et dans la tradition chrétienne ; c'est le texte prophétique le plus long (66 chapitres) et le plus souvent cité dans le Nouveau Testament. Is. 65, 17-25 se trouve dans la troisième partie de ce recueil (ch. 56-66), probablement rédigé par un disciple du « premier Isaïe », exerçant son ministère à Jérusalem dans les deux premières décennies qui suivent la fin de l'exil à Babylone (les années 537-520). Au peuple profondément marqué par la dramatique expérience de l'exil, sujet au découragement et à la tentation de se tourner vers les idoles, le prophète adresse une parole de grande espérance. Ce texte va trouver un écho quelques siècles plus tard dans le tout dernier livre de la Bible chrétienne : Apocalypse 21,1-4.

AU FIL DU TEXTE

Isaïe 65,17 – Par la voix du prophète, Dieu parle : qu'annonce-t-il ? Qu'est-ce que cette annonce nous inspire ? Elle est accompagnée par l'invitation à ne pas regarder en arrière, à ne pas se souvenir des détresses du passé (Is. 65,16) pour accueillir la nouveauté de la promesse.

v. 18-19 – Car il s'agit d'une nouvelle création (noter la récurrence du verbe créer) source de joie : celle de Jérusalem, celle du peuple et celle de Dieu lui-même. Joie et exultation qui prennent la place des « pleurs et des cris ». Ce « paradoxe » ne nous fait-il pas penser au message évangélique des Béatitudes ?

v. 20 – Cette nouvelle création s'inscrit dans l'existence humaine, à toutes les étapes de la vie, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse.

v. 21-23 – Elle s'inscrit aussi dans tout ce qui fait le quotidien de l'existence humaine : la maison, la nourriture, le travail qui deviennent les lieux où se manifeste la bénédiction divine.

v. 24 – Car le Seigneur est proche, plus encore, il est là, présent avant même que nous nous adressions à lui. Comme ce qui est dit pour la Sagesse : « Elle devance ceux qui la désirent, en se faisant connaître la première. Quiconque part tôt vers elle ne se fatiguera pas, il la trouvera assise à sa porte » (Sg 6, 13-14) !

v. 25 – C'est la fin de toute violence, où la création entière vit dans la paix et l'harmonie : comment recevoir aujourd'hui cette promesse ?

A la suite d'Is. 65,17-25, on pourrait lire **Apocalypse 21,1-4**.

Le terme « apocalypse » signifie « révélation » ; la littérature apocalyptique est très proche de la littérature prophétique, où Dieu se révèle par la bouche du prophète à travers des oracles et des visions. Dans ce texte, il s'agit bien d'une vision où il est aussi question d'une nouvelle création, d'une nouvelle Jérusalem. Après Pâques, Jérusalem, la Ville sainte peut désigner l'Église dans sa

réalité glorieuse et idéale qui, dès maintenant, est assurée de la présence du « Dieu qui est avec nous ».

DES QUESTIONS (choisissez celles qui vous conviennent)

- Comment recevoir aujourd'hui l'inouï de cette annonce d'« une nouvelle création » où il n'y aura plus « ni deuil, ni cri, ni souffrance » ? Comment est-ce que j'entends cette joie et cette promesse de Dieu ? « Voici que je fais toute chose nouvelle » ...
- Comment entendre aujourd'hui dans notre monde où règne souvent le mal, la violence, les guerres, cette annonce de paix et d'harmonie universelle ?
- Comment continuer à croire et espérer en ce « Dieu qui est avec nous » ?

PRIÈRE : Nous pouvons prier avec le **Psaume 27,1-3.6-9** :

Seigneur, mon rocher, c'est toi que j'appelle :

ne reste pas sans me répondre.

car si tu gardais le silence,

je m'en irais, moi aussi, vers la tombe.

Entends la voix de ma prière quand je crie vers toi,

quand j'élève les mains vers le Saint des Saints !

Béni soit le Seigneur qui entend la voix de ma prière !

Le Seigneur est ma force et mon rempart ;

à lui, mon cœur fait confiance :

il m'a guéri, ma chair a fleuri,

mes chants lui rendent grâce.

Le Seigneur est la force de son peuple,

le refuge et le salut de son messie.

Sauve ton peuple, bénis ton héritage,

veille sur lui, porte-le toujours.

POUR APPROFONDIR PERSONNELLEMENT

Sœurs et frères, surtout vous qui êtes dans la souffrance et l'angoisse, votre cri silencieux a été entendu, vos larmes ont été recueillies, pas même une seule n'a été perdue ! Dans la passion et la mort de Jésus, Dieu a pris sur lui tout le mal du monde et, dans son infinie miséricorde, il l'a vaincu : il a déraciné l'orgueil diabolique qui empoisonne le cœur de l'homme et sème partout la violence et la corruption. L'Agneau de Dieu a vaincu ! C'est pourquoi aujourd'hui nous proclamons : « **Le Christ, mon espérance, est ressuscité !** »

Oui, la résurrection de Jésus est le fondement de l'espérance : à partir de cet événement, espérer n'est plus une illusion. Non. Grâce au Christ crucifié et ressuscité, l'espérance ne déçoit pas ! (cf. Rm 5, 5). Et ce n'est pas une espérance évasive, mais engageante ; elle n'est pas aliénante, mais responsabilisante. Ceux qui espèrent en Dieu mettent leurs mains fragiles dans sa main grande et forte, se laissent relever et se mettent en route : avec Jésus ressuscité, ils deviennent des pèlerins d'espérance, des témoins de la victoire de l'Amour, de la puissance désarmée de la Vie.

(Dernier message du pape François à la veille de sa mort, Pâques 20 avril 2025).